

# *SANS TITRE* (1966), Jean McEwen

Vous êtes au septième arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

Le vitrail *Sans titre* de Jean McEwen a été commandé en 1966, lors de la construction du pavillon Hall par l'Université Sir George Williams. L'œuvre est ainsi antérieure à la fondation de l'Université Concordia, qui a eu lieu en 1974. Pour sa réalisation, Jean McEwen a collaboré avec le studio de verre Art Kaleiray, où les artistes avaient perfectionné leur propre technique baptisée « kalerisme ». Grâce à une nouvelle formule thermochimique, il était possible de fusionner le verre sans utiliser de baguettes en plomb. Cette technique permet non seulement à la lumière de se refléter sur toute la surface de la pièce sans rencontrer d'obstacles, mais également de superposer des couches de verre, conférant ainsi une riche profondeur sculpturale aux vitraux. On trouve plusieurs œuvres d'art public créées par Art Kaleiray à Montréal, dont *Cosmos musical* d'Alfred Pellan, à la Place des Arts.

Arrêtez-vous un instant pour regarder de près la texture et la superposition du verre dans le vitrail. En quoi la technique de superposition contribue-t-elle à votre impression de l'œuvre? Quelles sont les différences entre cet emploi du verre et d'autres vitraux que vous avez vus auparavant?

Jean McEwen est né en 1923 à Montréal d'un père écossais et d'une mère canadienne-française. Il travaille d'abord comme pharmacien après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Montréal. Durant ses études, il découvre la poésie et fréquente un cercle d'étudiants gravitant autour de l'écrivain François Hertel. En 1946, Jean McEwen voit le film *The Moon and Sixpence* sur la vie de Paul Gauguin, qui a lui aussi fait carrière dans un autre domaine avant de devenir peintre. Inspiré par l'idée qu'il pourrait s'adonner à la peinture comme forme d'expression tout en demeurant pharmacien, McEwen achète du matériel d'art et des ouvrages sur les grands artistes de l'époque et commence à s'initier à la peinture. En 1949, l'une de ses œuvres est acceptée dans une exposition avec jury au Musée des beaux-arts de Montréal. McEwen fait alors la connaissance de Paul-Émile Borduas, qui sera un important mentor pour lui. Sa première exposition solo est acclamée dans le journal *La Presse*, ce qui convainc enfin l'artiste de quitter son emploi de pharmacien pour étudier la peinture à Paris. Là, McEwen rencontre des personnalités comme Jean-Paul Riopelle, Georges Mathieu et Sam Francis, et a l'occasion de visiter des musées et des galeries d'art dans toute l'Europe.

Jean McEwen se lie d'amitié avec Borduas, Riopelle et d'autres signataires du célèbre manifeste *Refus global* dans lequel Borduas remet en question les politiques conservatrices et religieuses

du gouvernement Duplessis. Il ne considère cependant pas ses œuvres comme politiques. Il est plutôt profondément engagé dans une recherche matérielle et esthétique, et conçoit sa pratique comme relevant davantage de la spiritualité.

La technique de prédilection de McEwen était la peinture, et ses œuvres se caractérisent par une utilisation habile de la couleur. Ses tableaux comportent souvent de nombreuses couches épaisses appliquées au couteau à palette, des empâtements, des *pouring* (peinture versée directement sur la toile) et des superpositions de couches de pigments bruts. Il en résulte des compositions dynamiques et lumineuses qui mettent en valeur la beauté de la couleur. Plusieurs des stratégies picturales de McEwen sont transposées dans ces vitraux, l'artiste jouant avec la couleur, la lumière et la superposition afin de créer un effet d'empâtement coloré.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Sans titre* de Nicolas Baier et du Cabinet Braun-Braën.